

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES DE LA

BONNE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

—♦— XXVIe année —♦— Janvier 1899 —♦—



LA SAINTE FAMILLE

par RUBENS



Vol. 26    † Janvier 1899 †    N° 10

Annales de la Bonne Sainte Anne  
de Beaupré

Souhaits de bonne année



JE vous souhaite une bonne  
année, suivie d'un grand  
nombre d'autres; puissiez-  
vous les employer uniquement à aimer et  
à servir Dieu, qui est si digne d'être  
aimé.

(SAINT ALPHONSE)



N évêque de l'Océanie à Sainte-Anne de Beupré. — Le jeudi, premier jour de décembre, nous avons eu le bonheur de recevoir la visite de Sa Grandeur Mgr J. J. Grimes.

Ce vénérable prélat est le premier évêque de Christchurch (Nouvelle-Zélande). Avant de venir à Sainte-Anne de Beupré, il avait déjà parcouru l'Ancien et le Nouveau Monde, afin d'intéresser tous les fidèles d'Europe et d'Amérique à ses œuvres. Il a même obtenu à cet effet, du Saint-Père, une *Bénédiction spéciale*, en faveur de tous ceux qui l'aideront dans la construction d'une Cathédrale qu'il va faire construire pour abriter plus décemment que ne l'a été jusqu'ici l'Hôte divin de nos tabernacles.

Se trouvant sur le sol d'Amérique, et connaissant de réputation Sainte-Anne de Beupré, Mgr Grimes ne voulait pas retourner dans son lointain diocèse sans avoir vu de ses yeux le Sanctuaire dont il avait entendu raconter tant de merveilles : « Si je n'avais pas vu Sainte-Anne, nous disait-il, il me semblerait n'avoir rien vu ! » Ce qu'il a vu et entendu répondait parfaitement à tout ce que la renommée lui en avait appris et a rempli son cœur d'une joie inexprimable.

Mgr Grimes a fait imprimer une lettre où il expose l'état actuel et les besoins pressants de la chrétienté dans ces lointaines régions. En voici quelques lignes. Elles suffiront pour faire apprécier à nos lecteurs la générosité des ardents missionnaires qui se dévouent à aller annoncer Jésus-Christ à ces peuplades sauvages. « Les premiers missionnaires catholiques qui abordèrent en Nouvelle-Zélande furent les prêtres de la Société de Marie, connus sous le nom de Pères Maristes. (Mgr Grimes est lui-même un religieux de cet Ordre.) Dans le premier groupe de ces héros qui s'embarquèrent pour la Nouvelle-Zélande se trouvait le Bienheureux Pierre-Louis Marie Chanel qui fut massacré, trois ans après son arrivée en Océanie, par les insulaires de Tutuana et devint ainsi le premier Martyr et Patron des Missions d'Océanie. Un autre religieux Mariste allait bientôt être élevé à l'épiscopat, mais pour être martyrisé à l'instant même où il abordait dans l'île qu'il

allait évangéliser. Dans une autre île de l'Océanie, parmi les premiers missionnaires, trois prêtres Maristes et deux frères furent dévorés par les sauvages. »



**Les Quarante Heures.** — Nos Quarante Heures ont eu lieu les 8, 9 et 10 du mois dernier. Le maître-autel avait été splendidement décoré, comme il convient en une circonstance où le Roi des chrétiens est exposé à leurs publiques adorations. La riche couronne de sainte Anne, entre autres, avait été disposée de manière à surmonter l'ostensoir renfermant Jésus-Hostie.

Chacun des trois jours, la Grand'Messe fut chantée à 9½ h. L'après-midi, à 4 h., on convoqua encore les fidèles pour faire avec eux un Exercice public en l'honneur du Très Saint Sacrement: récitation du chapelet, prières et motets à Jésus et à Marie. Dans l'intervalle des Offices publics, les adorateurs ne firent pas défaut: outre les paroissiens, il y avait simultanément, désignés d'avance et se relayant à tour de rôle, des membres de notre Communauté, des jeunes gens de notre Juvénat, des chantres et des enfants de chœur.

Le jour de l'Exposition, un court sermon fut prêché par le R. P. Manise, nouvellement arrivé au Canada. Dans des paroles pleines de feu et d'onction, le prédicateur exhorta les fidèles à profiter de l'occasion que leur offrait la belle cérémonie des Quarante Heures pour manifester publiquement leur amour envers le Très Saint Sacrement.

Pour la solennité de la Reposition, MM. les Curés des paroisses voisines, acceptant l'invitation que leur avait faite notre Supérieur, vinrent à Sainte-Anne et remplirent les fonctions sacrées: Le Rév. M. Gingras, curé du Château-Richer, était Célébrant, ayant pour Diacre le Rév. M. Lemieux, curé de Saint-Féréol, et pour Sous-Diacre le Rév. M. McCrea, curé de Saint-Joachim.

Nos paroissiens se sont approchés en foule, durant ces jours bénis, des saints sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Nous avons la confiance que les grâces qu'ils ont reçues produiront en eux de durables effets.



**Affiliation à l'« Association de l'Adoration Perpétuelle du Très Saint Sacrement. »** — Tout récemment Monseigneur notre Archevêque a établi, dans la nouvelle église de Saint-Antoine à Québec, le centre d'une Association dite de l'« Adoration Perpétuelle du Très Saint Sacrement. » Par une circulaire spéciale, Monseigneur Bégin a invité MM. les Curés de son Archidiocèse à affilier

seurs paroissiens, soit déjà constitués en confréries eucharistiques, soit isolément, à cette « Association. » La paroisse de Sainte-Anne de Beaupré devait tenir à honneur d'être l'une des premières à entrer dans cette sainte ligue. Le R. P. Allard, Supérieur et Curé, a profité de la solennité des Quarante Heures pour répondre au désir de Monseigneur. La plus grande partie de nos paroissiens fait maintenant partie de l'« Association. »



Le pèlerinage du « Vœu. » — Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, le pèlerinage du « Vœu » a été le dernier de l'année 1898. Il a eu lieu le lundi dans l'Octave de la fête de l'Immaculée Conception, 12 décembre. Les paroissiens de Sainte-Anne de Beaupré, sortant des Exercices des Quarante Heures, étaient déjà parfaitement disposés. Pour ceux de Saint-Joachim, deux de nos Pères étaient allés dans l'après-midi du dimanche, 11 décembre, aider leur Curé pour entendre les confessions, en sorte que nous n'en avons eu que très-peu à entendre à Sainte-Anne même.

La Grand'Messe fut chantée, à 8 h., par le R. P. Allard, Curé de Sainte-Anne. Immédiatement après la Grand'Messe eut lieu le sermon. Il fut prêché par le R. P. Lemire. Profitant de la protection miraculeuse que la Bonne sainte Anne accorda jadis à ses enfants, le Révérend Père s'étendit sur la bonté infinie de la divine Providence à notre égard. Les bienfaits de Dieu sont innombrables, ils sont précieux, ils répondent toujours à nos besoins. La reconnaissance est donc pour nous un devoir essentiel. Mais pour que cette reconnaissance soit véritable, ce n'est pas trop que tout en nous y contribue : notre esprit, pour apprécier comme il convient les bienfaits de Dieu ; notre cœur, pour rendre à Dieu amour pour amour ; nos mains, c'est-à-dire notre conduite extérieure, pour ne rien faire qui ne soit agréable à Dieu.

Le sermon fut suivi de la Bénédiction du Très Saint Sacrement et de la vénération de la sainte Relique. Daigne la Bonne sainte Anne continuer à protéger ses enfants contre toute maladie corporelle et spirituelle.



Statistiques. — Dans notre prochaine Chronique nous mettrons sous les yeux de nos lecteurs les Statistiques de 1898, témoignage du bien opéré durant le cours de l'année à Sainte-Anne de Beaupré. Nous pouvons déjà dire que nous avons tout lieu de rendre grâces à Dieu et à la Bonne sainte Anne

## ÉCHO D'OUTRE-MER

**U**ne ordination. — Les ordinations qui se font annuellement dans notre maison d'études (Beauplateau, Belgique) ont revêtu l'année dernière un cachet qui mérite d'être signalé à l'attention de nos lecteurs. Parmi les ordinands figuraient deux fils du Canada : partis il y a quelques années pour faire leurs études en Belgique, ils ont enfin vu se lever pour eux le jour béni de leur sacerdoce.

L'évêque qui présidait à cette cérémonie était le père de notre Très Révérend Père Provincial, Monseigneur Jérôme Van Aertselaer, évêque de Zaráia, en Mongolie Centrale. « Oh ! que c'est bien là l'image de l'Eglise Catholique, » remarquait un assistant. Un Pontife de l'extrême Orient consacrant des fils de l'extrême Occident ! Des enfants du Nouveau Monde recevant l'onction sainte des mains d'un évêque de l'Eglise Asiatique, c'était un spectacle que l'Eglise Romaine seule, en effet, sait donner au monde : c'était un faible mais beau rayon de la catholicité de l'Epouse de Jésus-Christ !

Après l'ordination l'aîné des néo-prêtres exprima à Monseigneur, en termes éloquents, ses propres sentiments et ceux de ses confrères : reconnaissance envers Dieu pour cette sublime dignité, reconnaissance envers l'Evêque qui la leur avait conférée.

Monseigneur répondit à ces paroles dans un langage plein d'affection envers ses nouveaux fils dans le sacerdoce, et plein de cordialité à l'égard de la Congrégation dont ils sont membres. Le souvenir de ces ordinations restera longtemps gravé dans la mémoire des heureux habitants de Beauplateau.

Puissent les privilégiés de ces jours être à jamais de vrais prêtres dans la maison de Dieu ! L'Eglise du Canada surtout sera reconnaissante à la catholique Belgique, qui, après avoir veillé sur l'adolescence de ses enfants, les lui renverra bientôt avec l'auréole du sacerdoce au front et la croix du missionnaire sur le cœur.

G. DALY, C. S.S. R.

---

La prière et la pénitence sont les deux ailes de l'âme chrétienne.

—o—o—

Les saints étaient comme nous, le malheur est que nous ne sommes pas comme eux.



## Album de Sainte Anne

### LA DÉVOTION À SAINTE ANNE AU CANADA

#### XI. — L'âge héroïque

**L'**ÂGE héroïque du Canada comprend les cinquante années qui suivirent la fondation de Québec (1), années de lutte et de gloire pour le pays, mais aussi années sanglantes. Qui pourra jamais dire tout ce qu'a coûté chaque triomphe de la foi et de la civilisation sur le naturalisme et la barbarie des aborigènes? Que de héros ont rougi de leur sang le champ de leurs exploits!

Le démon, irrité des heureux fruits produits par les missions chez les sauvages, mit tout en œuvre pour les détruire, ou tout au moins pour en entraver les progrès. La férocité naturelle des Iroquois le servait à souhait dans ses desseins, il réunit donc toutes les forces de cette nation belliqueuse, et les lança avec impétuosité et fureur contre la tribu plus pacifique des Hurons. Le choc fut terrible, mais fatal à ces derniers: ils y perdirent le gros de leur armée. Cinq apôtres, les Pères Daniel, de Brébeuf, G. Lallemant, Garnier et Chabanel, furent enveloppés dans le massacre, et versèrent leur sang sur ce sol déjà tout imprégné de leurs sueurs. Tous les villages des Hurons furent attaqués et emportés les uns après les autres, leurs habitants tués ou emmenés en captivité, et leurs maisons livrées au pillage et à la flamme. Partout, le fer et le feu; partout, la désolation et la mort!

Les missionnaires n'ayant plus rien à faire dans un pays ainsi dévasté, rentrèrent tous à Québec. Le P. Ragueneau « qui avait la langue à commandement, » (2) ne voulut cependant pas s'en éloigner sans essayer de sauver les débris de la population; mais tous ses efforts n'aboutirent qu'à rassembler trois ou

(1) Ferland: *Cours d'histoire du Canada*, I, p. 501.

(2) *Relations des Jésuites*, 1640, p. 71.

quatre cents des anciens habitants. Il partit avec eux. Quel voyage! Conduire, ou plutôt trainer péniblement à sa suite toute une bande indisciplinée et composée d'hommes consternés par le malheur, de femmes exténuées de fatigue et d'enfants tombant de privations et de misère. Quelle vie aussi! Passer le jour blotti au fond d'un canot et, la nuit venue, n'avoir d'autre couche que le sol nu, froid et humide. Point d'autres arrêts que le temps d'administrer un mourant, ou de creuser une fosse.

Après cinquante jours de cette navigation périlleuse à travers les courants et les écueils, le P. Ragueneau eut enfin la consolation d'introduire son peuple dans la « terre promise » de Québec, le 28 juillet 1650 (1). Impossible de retracer ici toute sa reconnaissance envers la Bonne sainte Anne, qui l'avait si visiblement protégé durant son long et pénible voyage. Aussi, avec quels transports d'amour et de gratitude n'avait-il pas célébré sa fête, deux jours auparavant, à Montréal!

La plus grande charité chrétienne attendait ces infortunés sauvages à Québec, chacun s'empressant d'apporter quelque soulagement à leurs maux. Mais déjà une grave préoccupation s'était emparée de l'esprit de toute la population française. On savait par expérience que les Iroquois, connus pour leurs instincts sanguinaires, ne manqueraient pas de tirer parti de leurs avantages sur les Hurons, et on devait s'attendre à les voir paraître un jour ou l'autre. Jamais l'avenir n'avait paru enveloppé de si sombres nuages. Partout régnait une agitation extraordinaire : les familles, en proie à la plus vive inquiétude, se pressaient davantage autour du fort ; le gouverneur, M. d'Ailleboust, parcourait les rangs, dirigeait les travaux de retranchement, organisait un camp volant et se tenait prêt à tout. Même activité dans le port : c'était un va-et-vient con-



Un Milicien  
du Camp Volant

(1) *Relation de 1650*, p. 28.

tinuel, et les voiles étaient toujours tendues. Une barque entre autres, *La Sainte Anne*, n'arrêtait pas : arrivée la veille, elle partait le lendemain, tantôt pour Trois-Rivières ou même Montréal, tantôt pour le golfe. (1)

Mais avant toutes ces mesures dictées par la prudence, c'était dans la prière que l'on plaçait surtout sa confiance. On se portait en plus grand nombre aux églises, chacun faisant le vœu public de se confesser et de communier au moins une fois le mois. (2) Dans chaque maison, femmes et enfants, maîtres et serviteurs, se rassemblaient en face d'un petit autel, dressé en l'honneur de quelque saint ou sainte, et récitaient en commun les prières du matin et du soir.

Combien de maisons furent alors placées sous le patronage de sainte Anne, personne ne saurait le dire exactement, les archives étant muettes à ce sujet ; cependant il est facile de conjecturer que le nombre dut en être grand, si l'on fait attention au nombre et à l'influence des personnes du sexe qui portaient ce nom tant dans les communautés que dans les familles elles-mêmes. A l'Hôtel-Dieu, c'est la Mère *Anne* Lecointre de St-Bernard (3), l'une des trois fondatrices, qui embaume depuis douze ans son couvent du parfum de ses vertus. Chez les Ursulines, le nombre en est plus grand encore : près de la moitié des compagnes de la Vénérable Marie de l'Incarnation, c'est-à-dire, cinq sur onze, font honneur à ce nom par les bienfaits de l'éducation qu'elles répandent autour d'elles : ce sont les Mères *Anne* le Bugle de Sainte Claire, *Marie Anne* des Séraphins, *Anne* Compain de Sainte Cécile, *Anne* Le Boue de Notre-Dame et la Sœur *Anne* Bataille de Saint Laurent. (4) Mais c'était surtout dans les familles que ce nom était répandu. On le trouve accolé aux noms les plus connus dans l'histoire : à ceux, par exemple, d'Auber, de Maheux, de Couture, de Bourdon, de Du Clément de Monceaux, de Gagnon, de Pelletier, de Leneuf de la Poterie, de Côté, de Saint-Denis ; à ceux

(1) *Journal des Jésuites*, pp. 152, 153, 154, 155, 160, 164.

(2) *Relations des Jésuites*, 1651, p. 2.

(3) Casgrain : *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, p. 582.

(4) *Les Ursulines de Québec*, p. 194.

aussi de Jacques, de Badeau, de Chauvin, de Desprès, de Gaudin, de Hayot, de Delaunay, de Renault. Abraham Martin le donna même à deux de ses filles. Louis Hébert, qu'il faut toujours placer à la tête de toute liste canadienne, se trouve aussi le premier sur celle-ci par sa fille *Anne*, laquelle, à son tour, par son union avec Etienne Jonquet, en 1618, contracta le premier mariage chrétien fait dans la Nouvelle-France. Enfin, un relevé fait à l'aide du *Dictionnaire généalogique* de Mgr. Tanguay, montre qu'il y avait, en 1651, dans la seule ville de Québec et ses alentours, plus de vingt familles où le nom d'*Anne* était celui ou de la mère ou de son enfant.

Ces noms et ces chiffres sont bien les plus éloquents de tous les témoignages, surtout si l'on considère que Québec n'était encore, à cette époque, qu'un petit bourg comptant à peine trente maisons dispersées sans ordre. (1) Que l'on juge par cela seul quelle dût être la part de notre grande Sainte dans toutes ces prières publiques !

L'expérience justifia bientôt toute la sagesse de cette prévoyance : l'organisation des moyens de défense était à peine terminée à Québec, que les Iroquois se présentaient déjà par centaines à Montréal et ailleurs, semant partout sur leur passage la terreur et la mort. Villemarie, qui était alors le poste le plus avancé et par conséquent le plus exposé de toute la Nouvelle-France, n'avait qu'une cinquantaine d'hommes à leur opposer (2) ; mais chez eux la valeur et le courage suppléaient au nombre et l'on se défendit vaillamment. « On a vu plusieurs fois  
« dit la sœur Morin, (3) dix hommes de Villemarie, et moins  
« que cela, faire tête à cinquante et quatre-vingts Iroquois, ce  
« qui a acquis aux Montréalistes une grande réputation dans  
« tout le Canada et en France. »

Deux cents de ces Iroquois s'étaient un jour glissés furtivement jusqu'aux portes de l'hôpital; grâce à un fossé qui passait à peu près à l'endroit où est aujourd'hui la rue Saint-Jean-Bap-

(1) De Rochemonteix : *Les Jésuites et la Nouvelle-France*, II, p. 158.

(2) Ferland : *Cours d'histoire*, I, p. 399.

(3) Faillon : *Histoire de la Colonie française*, II, p. 118.

tiste. Puis, poussant leur formidable cri de guerre, ils avaient fondu sur cette maison, résolus de s'en emparer et d'en massacrer tous les habitants. Mais le jour avait été mal choisi, car c'était précisément celui où l'on célébrait à l'intérieur avec une grande dévotion la fête de la Bonne sainte Anne, le 26 juillet 1651. Aussi, ne tarda-t-elle pas à faire sentir les effets de sa puissante protection au point que le major Lambert Closse, à la tête de seize hommes seulement, put résister victorieusement à tant d'ennemis. « L'attaque fut des plus opiniâtres, et la défense des plus vigoureuses ; et, quoique les assiégés fussent en si petit nombre, contre deux cents ennemis qui environnaient l'hôpital de tous côtés, ils soutinrent le combat depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir. » (1) « La seule victime de cette lutte acharnée fut Archambault qui, s'avisant de charger un canon pour décider de la déroute de l'ennemi, fut tué raide par les éclats de cette pièce. Il fut enveloppé dans sa victoire, car la décharge et les éclats du canon tuèrent beaucoup de sauvages ; les autres se sauvèrent saisis de terreur. » (2)

A Trois-Rivières les dangers étaient encore bien plus fréquents ; là, c'était une vraie chasse à l'homme. Favorisés par la nature du sol encore couvert de forêts, ces terribles ennemis s'y tenaient jour et nuit en embuscade. Le jour, blottis derrière un arbre, dans un pli du terrain, ou parmi les joncs du rivage ils attendaient, avec cette patience caractéristique du sauvage, le passage de quelque blanc. La nuit venue, rampant comme des serpents autour des maisons, ils cherchaient à surprendre les familles séparées et sans défense. Malheur au colon attardé ou isolé ! Il tombait infailliblement foudroyé par un tomahawk invisible, ou bien était enlevé de force.

« On entendait sans cesse parler de prisonniers attachés au poteau, de têtes scalpées, de membres mutilés, de femmes, d'enfants torturés, écorchés et brûlés vifs . . . Incapable d'atteindre, dans sa retraite impénétrable, un ennemi invisible, qui frappait dans l'ombre et s'évanouissait sans laisser aucune trace, on se demandait avec désespoir si la colonie, ainsi har-

(1) Faillon : *Histoire de la Colonie française*, II, p. 126.

(2) Leblond de Brumath : *Histoire de Montréal*, p. 55.

« celée de tous côtés, ne serait pas bientôt décimée et submergée  
« dans son sang (1). »

Quoi ! Périr ? Oh ! non, le Canada ne périra pas ; il a au ciel une protectrice plus puissante que les armées ; elle veille sur lui, et saura toujours lui envoyer le secours en temps opportun.

P. GIRARD. C. SS. R.

(1) Casgrain : *Histoire de la V<sup>eu</sup>. Marie de l'Incarnation*, III, p. 114.

« Que Dieu est grand, Ozanam, que Dieu est grand ! » (Paroles de M. Ampère à Ozanam.)

..oφo..

Les passions ne disent jamais : C'est assez !

..oφo..

L'*Ave Maria* est la prière la plus agréable à Marie !

..oφo..

« L'Eglise a placé Marie au seuil de l'éternité pour inspirer la confiance à ceux qui doivent le franchir. » (Paroles du général de Sonis aux blessés de Loigny.)

..oφo..

« Si nous pouvions pendant une seule heure aimer Dieu comme la sainte Vierge ! Soixante ans de la plus grande ferveur ne valent pas cette heure-là. » (Mgr Gay.)

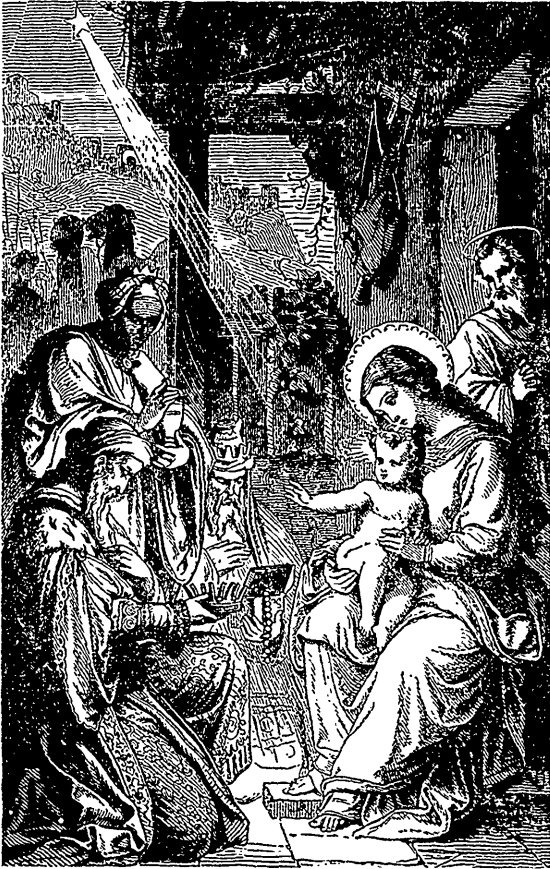
..oφo..

« En nous donnant pour mère Marie, la Mère du bel amour, Jésus n'a-t-il pas voulu faire de nous des enfants de beauté et des enfants d'amour ? » (Le R. P. Seron, sur l'Immaculée-Conception.)

..oφo..

« La vie n'est souvent que la réalisation d'une pensée de la jeunesse. » (Card. Deschamps.)

Souvent, chez les incrédules, ce n'est pas la tête qui est malade, c'est le cœur.



ADORATION DES MAGES

## Patrons des Paroisses

### ADORATION DES MAGES

**L**EPIPHANIE est l'un des plus grands mystères de notre sainte Religion. Son nom vient du grec et signifie *Manifestation*, parce que c'est en ce jour qu'a été manifestée au monde la naissance du Fils de Dieu.

Ce fut par le moyen d'une étoile qu'eut lieu cette manifestation. Elle apparut en Orient, nous dit l'Évangile (S. Matth., II.), à des Mages. S'il faut en croire la tradition, ces Mages étaient des rois, et ils étaient au nombre de trois. Très versés dans la connaissance des astres, qui était la science principale à cette époque, ils furent d'abord extrêmement surpris à la vue de l'astre tout nouveau qu'ils apercevaient dans les cieux. Mais une lumière intérieure leur fit comprendre qu'il était destiné à accomplir la prophétie faite autrefois par Balaam, et dont eux-mêmes avaient connaissance, à savoir qu'une *Étoile sortirait de Jacob*, et annoncerait la venue du Messie que le monde attendait. En même temps ils se sentirent secrètement poussés à se mettre en route en prenant pour guide l'étoile miraculeuse. Ils la suivirent et finirent par arriver à Bethléhem, où ils trouvèrent l'Enfant Jésus avec Marie, sa Mère. Ils l'adorèrent et lui offrirent des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Cette fête, appelée vulgairement la *Fête des Rois*, a dans tous les siècles singulièrement plu aux fidèles. Longtemps on en célébra la mémoire, par de touchants usages, dans l'intimité des familles chrétiennes. Quelques-uns même subsistent encore dans les Vieux Pays, entre autres le suivant, décrit par Dom Gaéranger dans son *Année Liturgique*. « Pour honorer la royauté des Mages venus de l'Orient vers l'Enfant de Bethléhem, on élisait au sort, dans chaque famille, un Roi pour cette fête de l'Épiphanie. Dans un festin animé d'une joie pure, et qui rappelait celui des Noces de Galilée, on rompait un gâteau ; et l'une des parts servait à désigner le convive auquel était échue



cette royauté d'un moment. Deux portions du gâteau étaient détachées pour être offertes à l'Enfant Jésus et à Marie, en la personne des pauvres, qui se réjouissaient aussi en ce jour du triomphe du Roi humble et pauvre. . . . »

Mais revenons à l'étoile qui apparut aux Mages. Cette étoile a toujours été considérée comme le symbole de notre vocation à la foi. Les Rois Mages, en effet, n'appartenaient pas au peuple juif : c'étaient des Gentils, c'est-à-dire des païens. Lorsqu'ils furent appelés par l'étoile à la lumière de l'Évangile, tous les Gentils furent censés l'avoir été avec eux, de même que les Juifs le furent en la personne des bergers. C'est ce que la sainte Église nous donne clairement à entendre dans la Collecte de la messe de l'Épiphanie, où elle dit que Dieu a « révélé en ce jour son Fils unique aux Gentils. » C'est encore la même pensée qui a évidemment présidé au choix de l'Épître. C'est un passage d'Isaïe, où le prophète invite l'Église, la véritable Jérusalem, à contempler le magnifique spectacle qui s'offre à ses regards : toutes les nations qui s'ébranlent et se tournent vers Elle. (Is., LX.)

Le mystère de ce jour, en nous rappelant notre vocation à la foi, nous remet donc en mémoire combien nous sommes redevables à la bonté divine pour un si grand bienfait. Ce n'est pas tout. L'étoile, lumière miraculeuse envoyée aux Rois Mages, nous fait songer à deux autres lumières que tout chrétien doit suivre pour arriver sûrement au séjour de l'éternelle béatitude.

La première de ces lumières est l'*Eglise Enseignante*. Cette lumière n'est pas visible seulement à deux ou trois, mais à tous sans exception. Dieu lui-même l'a placée comme un phare sur la montagne la plus haute du monde, sur la montagne du Vatican. De là cette lumière céleste, « lumen in caelo, » arrive jusqu'à nous par l'intermédiaire de ceux qui sont auprès de nous les interprètes légitimes du Vicaire de Jésus-Christ. Croire l'Église, se conduire selon ses enseignements, en un mot marcher à sa lumière, c'est le devoir de tout chrétien.

Malheureusement il y a eu, dans tous les siècles, des hommes qui ont prêché des doctrines, dictées, non par l'esprit de vérité, mais par l'orgueil ou la licence : de là sont nées toutes les hérésies qui, comme autant de fausses lumières, ont trompé les imprudents. Hélas ! aujourd'hui comme autrefois, et plus encore

peut-être, le chrétien doit être d'une vigilance extrême pour conserver sa foi. Qu'il se garde bien de se laisser séduire par les doctrines mensongères et perfides que l'on ferait miroiter à ses yeux : autant de feux-follets qui le conduiraient fatalement à l'abîme. Pour lui, il y aura toujours un moyen, au-si simple que sûr, de ne jamais errer : qu'il écoute l'Eglise. Elle lui montrera, d'une manière infaillible, la route de la vérité et du bonheur, car c'est à elle, et à elle seule, que Jésus-Christ a dit *d'enseigner tous les peuples*. (S. Matth., XXVIII, 19.)

La seconde lumière que le chrétien doit suivre, c'est *sa propre conscience*. Dieu la lui a donnée pour l'éclairer dans toutes ses voies. Elle est un guide sûr, étant comme un rayon de l'Eternelle Sagesse. *Voulez-vous*, demande le Prophète Royal, *arriver à la vie ? En voici le chemin : éloignez-vous du mal et pratiquez le bien*. (Ps. XXXIII, 14.) Ces deux mots contiennent, en effet, toute la loi morale : pour nous sauver il nous faut éviter de faire ce que notre conscience nous reprocherait comme étant mal, et faire, au contraire, ce qu'elle nous montre comme étant bien.

Hélas ! pourquoi tant de chrétiens se perdent-ils chaque jour ? Ah ! c'est qu'au lieu de prendre pour guide, au voyage de cette vie, les avertissements de leur conscience, ils suivent les impulsions de leur nature déchue : feux-follets, vaines lumières, qui les trompent et les égarent ! Les uns se laissent éblouir par l'éclat des richesses, et se lancent, au détriment de leur âme, à la poursuite de ces faux biens. D'autres sont trompés par l'orgueil : cette passion les séduit et leur fait commettre mille iniquités. D'autres encore, et c'est malheureusement le plus grand nombre, sont entraînés par l'appât des plaisirs : aveuglés par cette fatale concupiscence, on les voit se précipiter à leur ruine avec une frénésie que rien n'est capable d'arrêter ! Ah ! que de tristes victimes cette lumière trompeuse, la plus trompeuse de toutes, n'a-t-elle pas déjà faites, depuis six mille ans !

Chrétiens ! Gardons-nous bien de toutes ces fausses lumières, si nous ne voulons pas avoir un jour, mais trop tard, à pleurer notre erreur ! Suivons la lumière que Dieu lui-même alluma dans nos cœurs : évitons le péché, pratiquons la vertu, ce chemin est le seul qui conduise à l'éternelle vie ! Et pour y réussir, allons tous à Jésus, et à Marie sa Mère ! Puisse le Saint Enfant,

par ses doux charmes et ses attraits, ravir à jamais tout l'amour de nos cœurs ! C'est là, croyons-le bien, son plus ardent désir. En voici un exemple touchant, que S. Alphonse rapporte dans son suave opuscule de *Noël* :

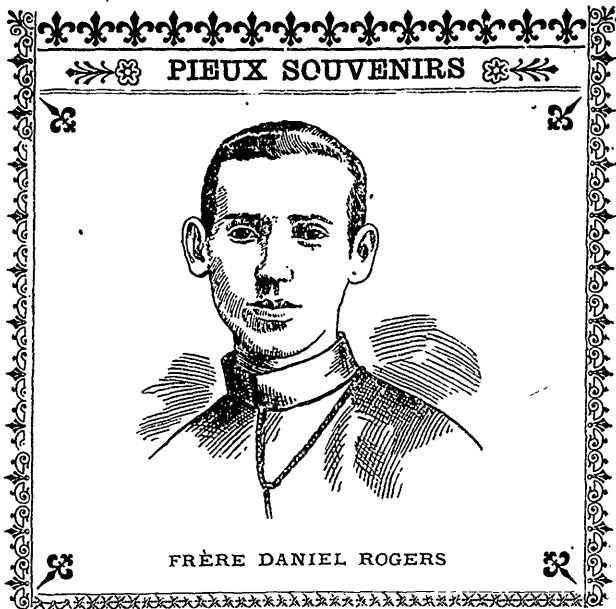
« Le Père Zucchi, de la Compagnie de Jésus, avait une grande dévotion envers le divin Enfant, dont les images lui servaient à gagner beaucoup d'âmes à Dieu. On rapporte dans sa Vie qu'il en offrit un jour à une demoiselle, qui vivait dans une grande innocence, mais était loin de songer à se faire religieuse. Elle accepta le don, mais dit en souriant : « Que ferai-je de ce petit Enfant ? » Le Père, sachant qu'elle aimait beaucoup la musique, lui répondit : « Vous n'avez qu'à le mettre sur votre clavecin. » C'est ce qu'elle fit. Ainsi, ayant toujours le Saint Enfant devant les yeux, la jeune personne avait souvent occasion de le regarder ; en le regardant, elle commença à éprouver quelque sentiment de dévotion ; ensuite, elle conçut le désir de devenir mei'leure, en sorte que son instrument la portait plutôt à prier qu'à jouer. Enfin, elle prit la résolution de quitter le monde et d'embrasser l'état religieux. Alors, toute contente, elle alla rapporter au Père Zucchi que le petit enfant avait gagné son cœur, et que, la détachant des affections terrestres, il avait obtenu tout son amour. Elle entra en religion, et y mena une vie parfaite. »

J. HOVOIS, C. SS. R.

« Marie est la route abrégée pour aller à Jésus. Elle a les grandes entrées auprès de lui. Elle est son Esther ; et les réponses aux pétitions que sa main présente, sont promptes et complètes. » (Faber.)

—♦—

« Toutes les fois que j'entre dans un lieu consacré à Marie, je sens, par un tressaillement de cœur, que je suis chez ma Mère, car je suis bien le fils de Celle qui est le refuge des pécheurs. » (Saint François de Sales.)



—♦—♦—♦— ♦ Un fils de saint Patrice ♦ —♦—♦—♦

**S**AINTE Patrice, apôtre de l'Irlande, a de ses enfants partout ; ils sont, comme le disait le Père Thomas Burke, « un peuple missionnaire. » Qui pourrait compter les églises qu'ils ont dédiées à leur Père dans leur patrie comme sur la terre d'exil, où l'intolérance protestante les a jetés ? Qui pourrait compter tous ceux qui ont reçu le nom glorieux de Patrice ? Celui dont nous allons brièvement rappeler le souvenir reçu, lui aussi, ce nom trois fois béni au jour de son baptême, et il lui en coûta, plus tard, en religion, pour l'échanger contre celui de Daniel.

C'était le 16 mars 1868, veille de la Saint-Patrice. La famille Rogers, originaire de l'Irlande, mais habitant Montréal, fut grandement réjouie à la naissance d'un fils. Le nom de l'enfant fut facile à trouver : le 17 mars, jour où il fut régénéré sur les fonts baptismaux, l'Église célébrait la belle et imposante fête.

de saint Patrice ; il fut appelé *Patrice*. Ce ne fut pas en vain qu'il reçut ce beau nom : on eût dit que le père de *l'Île des Saints*, se plaisait à faire revivre dans son protégé les vertus qui l'ont distingué lui-même. Patrice eut le bonheur d'avoir de bons parents. La famille Rogers comptait parmi les meilleures de la paroisse de Sainte-Anne de Montréal. La mère surtout apportait le plus grand soin à l'éducation de ses enfants. Parmi tous les autres, Patrice était son favori, à cause de son innocence et de sa profonde piété.

La famille Rogers devait être rudement éprouvée. Une maladie qui ne pardonne pas enleva dans l'espace d'une année le père et la mère de Patrice. Celui-ci avait alors environ quatorze ans. L'orphelin fut adopté par une de ses tantes, qui l'aimait d'autant plus qu'il était comme l'ange gardien de la maison. Cette tante avait deux enfants : Patrice les conduisait tous les matins à l'église des Pères Rédemptoristes pour y entendre la sainte messe, et de là il les menait à l'école.

Patrice était parvenu à l'âge où le jeune homme se décide à embrasser un état de vie. Lui, si habitué à l'église des Rédemptoristes, eût voulu y rester toute sa vie. Il aimait les belles cérémonies qui s'y font, les confréries qui y sont établies : cette église était pour lui le paradis sur la terre. Il sollicita donc la faveur d'être admis comme Frère servant dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur. Les Supérieurs, connaissant déjà le trésor qu'ils allaient acquérir, l'admirent sans hésiter : il entra dans l'Institut de saint Alphonse le 26 mai 1886, et reçut le saint habit le 9 octobre 1887. Désormais il s'appelait « frère Daniel. »

Dieu seul connaît toutes les vertus pratiquées par le nouveau Rédemptoriste. Ceux qui l'ont connu très intimement s'accordent à dire qu'il a conservé son innocence baptismale, et l'appellent un ange de pureté. « Il a obtenu sa vocation, dit le R. P. Strubbe, en devenant membre de la Société des jeunes gens de Sainte-Anne (*St. Ann's Young Men Society*), et de la Sainte-Famille. » Le même témoin continue : « Son amour pour le Saint Sacrement était extraordinaire. Son plus grand bonheur était d'orner les autels, et ce que la vie du bienheureux Frère Gérard nous rapporte du temps où ce saint religieux était

sacristain, pourrait être littéralement appliqué au frère Daniel. Il avait l'art de parer les autels avec tant de goût, qu'il obtenait tout ce qu'il voulait des paroissiens : c'est ainsi que, dans une circonstance, il ne reçut pas moins de 48 lampes à verre colorié en un seul jour. La mort ne l'a jamais effrayé. Quand quelqu'un mourait, lui, déjà atteint de consommation, venait invariablement me dire : la fois prochaine ce sera mon tour ! »

Hélas ! la phtisie devait le conduire lentement au tombeau. Lorsqu'il fit les vœux, à Sainte-Anne de Beaupré, le 26 avril 1894, il ne lui restait déjà plus que quelques mois à vivre. Il les passa dans une prière continuelle. Le 4 juillet de la même année il eut une forte hémorragie et reçut les derniers sacrements. C'est en prononçant les saints noms de Jésus et de Marie qu'il rendit paisiblement sa belle âme à Dieu, à l'âge de vingt-six ans, trois mois et dix-huit jours.

Toute sa vie si innocente et si pure n'avait été qu'un acte d'amour continuel envers le Sacré Cœur de Jésus, vivant dans l'Eucharistie, envers Notre-Dame du Perpétuel Secours, le puissant saint Joseph, et la Bonne sainte Anne. L'aurore et le midi de son existence s'étaient écoulés à l'ombre du clocher de Sainte-Anne de Montréal, et le soir, à l'ombre de ceux de Sainte-Anne de Beaupré. C'est près de ce sanctuaire béni qu'il prit son vol vers le ciel ; c'est là que repose sa dépouille mortelle, sous la basilique de sa Patronne bien-aimée. Qu'il y repose en paix, à côté de ses confrères, en attendant avec assurance le jour béni de la Rérurrection glorieuse !

P. WITTEBOLLE, C. SS. R.

---

On demandait un jour à un Père du Désert quel était l'homme le plus indépendant sur la terre. Il répondit sans hésiter : « L'homme le plus indépendant sur la terre, c'est l'homme le plus dépendant de Dieu. » Belle et juste réponse ! Un tel homme, en effet, est délivré de la tyrannie du monde et de ses propres passions.

## NOS GRAVURES



RUBENS



ainte Famille. — Pierre-Paul Rubens, l'une des plus grandes célébrités de la peinture et le premier des peintres flamands, naquit en 1577. Grand, bien fait, d'un beau sang, d'un fort tempérament, à la fois doux et fier, noble dans ses manières, distingué dans ses vêtements, il fut recherché des rois et des princes. Sa vie ne fut qu'une suite continuelle de triomphes en tous genres. La facilité de cet artiste tenait du prodige : le nombre de ses ouvrages reproduits par la gravure s'élève à plus de 1300. Il a tout peint : fable, mythologie, histoire, allégorie, portraits, animaux, fleurs, paysages, sujets religieux, et dans tous les genres il a excellé. Il a formé un grand nombre d'élèves, au premier rang desquels il faut citer Van Dyck, Jordaens et Téniers. Il mourut à Anvers, en 1640, comblé d'honneurs et de richesses. Sa patrie reconnaissante lui a élevé une statue.

Plusieurs critiques reprochent à Rubens l'usage trop fréquent de l'allégorie et le mélange peu judicieux du sacré et du profane. Il est avant tout le peintre de sa patrie. Ses paysages sont pris ordinairement autour de son riant château de Steen, et ses types, choisis parmi les beautés de son entourage. Sur ses toiles, des hommes, robustes et forts, bateliers, forgerons, paysans de la Flandre, deviennent apôtres, saints, martyrs et bourreaux. En un mot, il est plutôt réaliste que mystique. Notre gravure en est la preuve. Sainte Anne y est représentée sous les traits d'une bonne grand'maman, pieuse et recueillie, qui se tient amoureusement auprès du berceau de son cher Petit-Fils ; saint Joseph, lui, se penche pour contempler les amabilités de ce divin Enfant envers le petit Jean-Baptiste. La scène est sans doute charmante, mais pas assez mystique, aux yeux de quelques-uns.

P. GIRARD, C. SS. R.



#### GUÉRISON DE M. FALARDEAU

**L**E soir du lundi 12 septembre, arrivait de Berlin Falls, N. H., un homme de 45 ans. Il s'appelle Jean-Baptiste Falardeau. Il venait, en compagnie de sa belle-sœur, Melle Marie Leclerc, demander à la Bonne sainte Anne une guérison que, depuis 24 ans, il n'avait pu encore obtenir des médecins de la terre.

Lorsqu'il arriva à Sainte-Anne de Beaupré, il y avait en effet 24 ans que M. Falardeau était infirme. Tandis qu'il faisait autrefois les fonctions de serre-frein dans la compagnie du Grand-Tronc sur la ligne de Québec à Montréal, il fut un jour victime d'un funeste accident qui lui estropia la jambe droite, et lui fit endurer pendant longtemps de cruelles souffrances. Finalement, il avait dû se résoudre à se servir de béquilles, avec la triste perspective de les conserver toute sa vie.

Plusieurs médecins s'occupèrent de lui, et lui prodiguèrent leurs soins. Deux entre autres, et des meilleurs de Berlin Falls, MM. Lavallée et Banker, lui rendirent régulièrement, pendant deux mois,



jusqu'à deux visites par jour. Rien n'y faisait. Le mal, loin de diminuer, semblait empirer tous les jours. M. Falardeau nous a affirmé qu'il était sujet à des douleurs rhumatismales et à des crampes si violentes, « qu'elles lui arrachaient quasiment la jambe du corps. » Aussi fut-il enfin forcé de se mettre au lit et d'y rester nuit et jour. Lorsqu'il arriva ici, il y avait à peine quelques jours qu'il s'aventurait à marcher en s'appuyant sur une canne. Mais il voulait « forcer, » disait-il, car depuis longtemps il songeait à venir au Sanctuaire de Celle que l'on invoque sous les beaux titres de « Mère des malades » et de « Consolation des affligés. »

Il arriva donc, le 12 septembre, par les chars de 6 heures. Le lendemain matin il demanda que la messe de 7 h. fût chantée à son intention. En attendant il se confessa, et se prépara à recevoir la sainte communion, ce qu'il fit à la fin de la grand' messe.

C'était le moment fixé par la divine bonté pour la guérison de cet infortuné qui, depuis un quart de siècle, gémissait sous le poids de la souffrance. Dieu sans doute l'avait permis pour lui donner l'occasion d'accumuler bien des mérites, et pour manifester à tous, de la manière la plus éclatante, que c'était à sainte Anne, et à sainte Anne seule, qu'il devait sa guérison.

Au moment de se rendre à la sainte table, une inspiration lui vint : laisser déjà sa canne, et s'approcher ainsi pour recevoir la sainte communion. Il prévoyait quelle souffrance une telle détermination allait lui occasionner. Vraisemblablement il tomberait en chemin. N'importe, il se détermina et s'avança... Il nous a dit quelle violence il dut se faire pour résister aux douleurs aiguës qu'il ressentit alors : « Si j'avais dû faire un pas de plus, je crois que je serais tombé mort ! » Et pourtant il parvint à la sainte table, s'y agenouilla, et reçut la sainte communion. « *Au même moment, nous a-t-il affirmé, j'éprouvai comme une sensation de fraîcheur inconnue qui se répandait dans tout mon être et s'étendit jusqu'à l'extrémité de ma jambe. J'étais guéri !* »

Il était guéri en effet. C'était bien fini. Toute douleur avait disparu. L'heureux miraculé se releva, et se rendit sans la moindre difficulté à son banc, où il fit son action de grâces avec la ferveur que chacun peut imaginer. Dès ce moment il se mit à marcher comme s'il n'avait jamais eu d'infirmité. Il continuera seulement à boiter légèrement, parce que la jambe droite, à la suite de l'accident dont nous avons parlé, était devenue un peu plus courte que l'autre.

Le dimanche suivant, M. Falardeau est revenu au Sanctuaire de sa Bienfaitrice. Sa guérison se maintient : il n'a plus aucun mal et se

porte à merveille. Il est intarissable de joie et de bonheur. Il a bien promis à sainte Anne qu'elle verra toujours en lui l'un de ses enfants des plus dévots et les plus reconnaissants.

VIVE SAINTE ANNE !



SAUVÉ PAR LES *ANNALES*.

MERCI à la Bonne sainte Anne de m'avoir exaucé visiblement dans plusieurs circonstances. Depuis deux ans j'ai été appelé à quatre reprises pour arrêter le feu des bois, qui était sur le point de brûler des prairies et certaines dépendances, y compris un moulin à farine estimé valoir plusieurs cents piastres. A mon départ du presbytère, il m'est venu à l'idée d'emporter des *Annales* de la Bonne sainte Anne. Après les avoir bénites, je les ai fixées à certains endroits, dans le but d'arrêter l'élément destructeur. Chose remarquable ! Après quelques instants, en présence de plusieurs personnes, le feu a diminué graduellement, sans causer aucun dommage. Les mêmes faveurs m'ont été accordées, dans un cas d'éboulis qui menaçait de faire écrouler une maison, et dans un cas d'inondation qui commençait à ébranler le moulin dont il est question plus haut. Dans ces deux circonstances j'ai fait usage des *Annales* et, grâce à la Bonne sainte Anne, il n'y a eu aucun accident.

J. TÉL. GRAVEL, Ptre, Curé.



CONFIANCE ET SECOURS.

UN paroissien des plus respectables de Sainte-Foye, et l'un de nos abonnés, Monsieur N. N., fut, pendant plusieurs années, souffrant d'une hernie que le médecin déclarait très dangereuse et qui lui causait parfois des douleurs atroces. A la fin le pauvre malade avait dû se résigner à porter un bandage.

Précisément vers ce temps, il entreprit le voyage d'Europe. Il s'embarqua donc. Mais, à peine monté sur le steamer, il se sentit l'inspiration d'enlever son bandage et de s'en remettre pleinement à la bonté de sainte Anne. « Elle peut bien faire, dit-t-il à sa dame, que je n'en aie plus besoin. » Et il enleva le bandage.

Sa confiance reçut une prompte récompense. Monsieur N. N. déclare que, *depuis ce moment, il n'a plus jamais ressenti aucune douleur*, au grand étonnement du médecin.

VIVE SAINTE ANNE !



## ACTIONS DE GRACES

**P**lusieurs des personnes qui sollicitent la faveur d'une recommandation spéciale ou la publication d'actions de grâces, joignent spontanément une offrande à leur demande. Nous les en remercions ; et, à cause de l'affluence toujours croissante de ces sortes de demandes, nous désirons vivement, sans en faire une obligation, voir cet équitable et pieux exemple devenir d'une imitation générale. De notre côté, nous ne reculerons devant aucun sacrifice pour satisfaire à la piété des protégés de sainte Anne, sans toutefois nous engager à le faire à date fixe.

### CANADA (Suite)

St-Valère, 23 déc. 1897 : « Grands remerciements à sainte Anne pour faveurs obtenues après promesse de publication dans les *Annales*. » Une abonnée.

St-Valérien : « Mon mari souffrait beaucoup d'un mal aux pieds. J'ai promis de faire inscrire sa guérison si je l'obtenais. Je l'ai obtenue, et je remplis ma promesse de grand cœur. » M. A. G. — 10 Déc. 1897 : « Une mère de famille vient remercier la Bonne sainte Anne pour deux grandes faveurs obtenues après avoir promis de faire insérer dans les *Annales*. Merci, ô Bonne sainte Anne, pour nous avoir protégés ! Nous nous mettons pour toujours sous votre protection ! » — « Une autre faveur obtenue. » O. G.

St-Valier, 19 mars : « Je souffrais depuis longtemps d'une maladie qui s'aggravait de jour en jour. J'e-sayai plusieurs remèdes, mais en vain. Alors j'eus recours à la Bonne sainte Anne. Je lui promis, si elle me guérissait, de faire insérer ma guérison dans les *Annales*. Ayant été exaucée, je remplis ma promesse. Gloire et amour à la Bonne sainte Anne ! » Dame S. L.

St Venant de Hereford : « Deux guérisons par l'intercession de sainte Anne. » L. M. Hamelin.

St-Victor d'Alfred, 6 mars : « Madame D. F. désire remercier la Bonne sainte Anne, de ce que son enfant a eu le bonheur de recevoir le Baptême. »

St-Vincent de Paul, 22 fév. : « Remerciements à la Bonne sainte Anne pour une grâce obtenue par son intercession. » Dame D. G.

St-Vital de Lambton : « L'an dernier, j'avais eu le malheur de me blesser en tombant sur une faucille. Il me fallut les secours du médecin et de notre bon Curé pour revenir à la santé. Je promis en outre une messe et la publication dans les *Annales*, si je pouvais reprendre mes occupations. Grâce à la Bonne sainte Anne et à saint Antoine, cette faveur m'a été accordée. » D. D. Richard. — « Une de mes filles, malade depuis treize ans, avait déjà essayé toute sorte de remèdes, mais sans résultat. A bout de ressources, elle résolut de s'adresser à la Bonne sainte Anne et à saint Antoine. Elle commence à se rétablir et à travailler. J'espère que grâce à ces puissants protecteurs, elle va se rétablir complètement. Merci ! » Delle E. Richard.

St-Wenceslas, 10 mars : « Je répare aujourd'hui une négligence envers la Bonne sainte Anne, en publiant à sa gloire, qu'elle m'a obtenu une grande faveur. » Dame J. B.

St-Zacharie, 30 mai : « Je remercie sainte Anne de ma guérison, obtenue par son intercession après promesse de faire publier dans les *Annales*. » Zoé Champion.

Sault-au-Récollet, 13 janv. : « Guérison d'un mal que j'avais au bras. La Bonne sainte Anne m'en a délivré après la promesse de publier ma guérison. » C. M.

Shawinigan : « Peine d'esprit disparue par l'intercession de la Bonne sainte Anne. » F. L. R. — « Faveurs obtenues par l'intercession de la Bonne sainte Anne. 1° Deux personnes malades remercient la Bonne sainte Anne pour leur avoir obtenu leur guérison. 2° Un jeune garçon de onze ans remercie sainte Anne pour l'avoir guéri d'un violent mal de gorge. »

Shédiac, N. B. : « Remerciements au sujet de mon mari, autrefois livré à l'intempérance. » R. L. — 6 Avril : « Merci à sainte Anne pour une grâce obtenue. » M. A. G.

Sherbrooke, 7 février : « Guérison. » — 13 Avril : « Uue mère de famille a été préservée de la diphthérie, après avoir promis une offrande à saint Antoine de Padoue et l'insertion de la faveur dans les *Annales* de la Bonne sainte Anne. Grand merci à sainte Anne et à saint Antoine, puissent-ils toujours nous protéger ! » Dame D. Joncas.

Sillery, 26 janvier : « J'avais à la main un mal qui me rendait incapable de faire aucun travail. Je promis à la Bonne sainte Anne de faire un pèlerinage et de publier ma guérison dans les *Annales*. A peine eus-je fait ces promesses, que le mal cessa complètement. Gloire soit rendue à sainte Anne ! Toujours elle sera en grande vénération dans ma famille. » Dame A. A. L. — « Mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour m'avoir guérie d'un coup que j'avais reçu au dos en tombant. Je craignais de devenir infirme. Je promis à sainte Anne un pèlerinage et la publication dans les *Annales*. Je suis guérie. Merci à sainte Anne » D. V. C.

Sorel, 6 février : « Mille et mille remerciements à sainte Anne pour toutes les grâces que j'en ai reçues, spécialement pour la guérison d'un mal qui me dominait depuis deux ans. » A. P. — 26 Avril : « Après avoir promis à sainte Anne de m'abonner aux *Annales* et de faire insérer ma guérison, si je l'obtenais, je viens m'acquitter de ma promesse, car la Bonne sainte Anne a exaucé mes demandes. Merci aussi pour une autre guérison et beaucoup d'autres grâces. » Dame E. B. — 14 Déc. : « Me trouvant sans ouvrage, je fis une neuvaine à la Bonne sainte Anne. En finissant cette neuvaine, je commençai à travailler. » Un abonné. — 25 Déc. : « Mon enfant, âgé de quatorze mois et malade depuis sa naissance, fut guéri miraculeusement pendant un pèlerinage que je fis avec lui à la Bonne Sainte-Anne de Beaupré le 26 juillet, après promesse de publication dans les *Annales*. Mille remerciements à cette grande Sainte. » Dame Z. L. — 27 Déc. : « Je viens remercier sainte Anne pour la grande faveur qu'elle m'a accordée, en me guérissant. Si après six semaines de repos complet, je puis vaquer à mes occupations, c'est à cette grande Thaumaturge que je le dois. Deux autres guérisons, après des neuvaines et promesse de publication dans les *Annales*, et aussi par l'emploi de l'eau de sainte Anne. » Dame M. G. Off. : \$1.00.

Sweeneyville, St-Paul, N. B., 27 mars : « Je viens témoigner ma reconnaissance à la Bonne sainte Anne en vous priant d'inscrire dans ses *Annales* la guérison que j'ai obtenue par son intercession. Je remercie cette bonne Mère. »

Sacré-Cœur de Jésus, 27 déc. : « Deux faveurs. » Simon Brion, abonné.

Trois-Rivières, 9 janvier : « Mon mari et moi avons été délivrés d'une toux opiniâtre qui menaçait de tourner en consommation. » Dame Joseph Bélanger. — 27

Mars : « Guérison d'une maladie obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne. » Une reconnaissante Trifluviennne. — 23 Avril : « Position obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne et de saint Antoine de Padoue, après promesse de faire publier le fait dans les *Annales*. Grâce et reconnaissance à ces deux grands saints. » A. L. — 19 Juin : « Guérison d'un mal d'yeux et une autre grâce obtenue. » D. C. M. — « Une pieuse dame souffrait depuis longtemps d'un violent mal de gorge. La Bonne sainte Anne, à qui elle confia ses peines, ne manqua pas de montrer en cette circonstance la puissance de son intercession. A peine la prière de sa pieuse servante était-elle commencée, que le mal disparut comme par enchantement. O Bonne sainte Anne, s'écria-t-elle, il suffit donc de penser à vous pour obtenir un prompt et puissant secours ! »

Uptergrove, Ont., 17 mars : « Reconnaissance à sainte Anne pour une très grande faveur, après promesse de faire une offrande de \$5.00 pour des messes. » Dame F. J. G. Gillespie.

Verchères : « Reconnaissance à sainte Anne pour la guérison d'une jeune enfant, obtenue après promesse de publication dans les *Annales*. » Dame M. C. — 29 Novembre : « Une grande grâce obtenue par l'intercession de sainte Anne. »

Warren, Ont. 1er avril : « Je sollicite la faveur de remercier publiquement sainte Anne, par la voie des *Annales*, en retour d'une faveur que j'ai obtenue par sa puissante intercession. Je la prie de bien vouloir me continuer sa protection. » R. D. G.

Warwick, 10 mars : « Mille remerciements à sainte Anne pour m'avoir soulagée dans une maladie nerveuse et pour deux autres faveurs. » Une abonée.

Weedon Centre, 20 janvier : « Un de mes amis a été guéri d'une maladie de poumons, après une neuvaine faite avec promesse de pèlerinage et d'insertion. » Cléophas Tétrault.

Windsor, Ont. : « Une grâce spirituelle reçue par l'intercession de sainte Anne. » C. B.

Windsor Mills, 1er février : « Mde G. H. a obtenu plusieurs faveurs signalées : un grand soulagement dans une maladie cruelle, la guérison et la conversion de son mari. » — « Une autre personne de la même localité remercie beaucoup la Bonne sainte Anne pour avoir ramené son père des portes du tombeau. » — « Une famille remercie sainte Anne pour trois faveurs obtenues. » — « Une grâce spirituelle reçue par l'intercession de sainte Anne. »

Yamachiche : « Un petit enfant d'un an était tombé d'une certaine hauteur et s'était fait beaucoup de mal. On croyait même qu'il s'était démis un bras, car il ne pouvait le remuer sans ressentir de grandes douleurs. Je le recommandai à sainte Anne, promettant une messe et la publication de sa guérison dans les *Annales*. Les souffrances cessèrent immédiatement et le mieux continua. Merci, ô Bonne sainte Anne ! » Une abonée. — 20 Fév. : « A la suite d'une neuvaine à la Bonne sainte Anne et promesse de publication, je fus délivrée d'un mal de dents qui ne me laissait plus un seul instant de repos. » Dame F. M. — 25 Avril : « Remerciements à sainte Anne pour ma guérison, après que j'avais été condamnée par les médecins. » Denise G.

Yamaska, 23 février : « J'ai obtenu de sainte Anne une faveur remarquable et je lui demande encore d'autres grâces spirituelles et temporelles. » — Une personne remercie sainte Anne pour la guérison d'un mal d'yeux. » — « Une autre, pour une faveur obtenue. » — 9 Janvier : « Deux guérisons obtenues par l'intercession de la Bonne sainte Anne. » Dame S. C., abonée.

**Divers.** — « Guérison obtenue. » Eustache Boudreaut. — « Remerciements à sainte Anne pour une grâce obtenue. » Une abonnée. — « Guérison d'un rhumatisme et d'un violent mal de dents, après promesse de faire insérer dans les *Annales* de sainte Anne. » — « Remerciements à sainte Anne pour la guérison miraculeuse de mon enfant. » N. N. Off. : 25 cts. — « Une guérison. » Da<sup>m</sup> P. C. Hull. — « Guérison d'une maladie pénible en promettant de faire inscrire dans les *Annales*. » — « Remerciements à la Bonne sainte Anne pour faveur obtenue. » — « Je remercie publiquement la Bonne sainte Anne et saint Antoine de Padoue pour une grâce spirituelle que j'ai obtenue par leur puissante intercession. » Une abonnée. — « Reconnaissance à sainte Anne pour la guérison de mon mari et de mon enfant, ainsi que pour d'autres faveurs. » M. L. N. F. — « Je ne puis pas trop remercier la Bonne sainte Anne. Elle a obtenu la conversion de mon garçon, qui s'est approché des Sacrements. Elle a aussi guéri ma petite fille. » Dame Marie Rose. — « Deux personnes ont obtenu deux faveurs. » A. C. D., P'tre. — « Une mère remercie publiquement sainte Anne pour plusieurs guérisons et faveurs obtenues dans sa famille après promesse d'insertion dans les *Annales*. » A. G. — « Guérison obtenue par l'intercession de sainte Anne et de saint Antoine de Padoue, après la promesse de publication dans les *Annales*. » D. V. A. Béland. — « Une personne, malade depuis longtemps, a obtenu sa guérison en lui promettant 25 abonnements aux *Annales*. » Une abonnée. — « Une autre personne condamnée à mourir, et ayant reçu les derniers Sacrements, promet à sainte Anne de faire chanter une grand'messe dans son Sanctuaire et de publier sa guérison dans les *Annales*. Elle est exaucée. » Une petite fille, aveugle de naissance, recouvre la vue après que sa mère l'a consacrée à la Sainte Vierge et a fait dire une messe en l'honneur de sainte Anne. — « Merci aussi pour la conversion d'une femme déjà à l'article de la mort, après avoir promis à sainte Anne de faire dire deux messes dans son Sanctuaire. » Une mère de famille. — « Je remercie le Précieux Sang, la Bonne sainte Anne et saint Antoine pour plusieurs faveurs, spécialement pour une grâce accordée à l'un de mes garçons. » Deux abonnées. — 18 Janvier : « Il y a deux ans je fus atteint d'une maladie de langueur qui m'affaiblit au dernier des points. Le docteur me donna bien quelques remèdes, mais sans grand résultat. Je fus extrêmement surpris lorsqu'il constata que, malgré ma grande faiblesse, la Bonne sainte Anne m'avait accordé la grâce de travailler et même de faire l'ouvrage qu'autrefois je ne pouvais faire sans le secours d'une autre personne. Merci à sainte Anne et à saint Antoine. Je les remercie aussi pour avoir soulagé ma mère dans une douleur qu'elle avait à la main. J'espère qu'elle va bientôt la guérir complètement. Je lui de mande encore de me guérir moi-même. Gloire à elle ! » M. L., Enfant de Marie. — « L'autonne dernier mon bébé tomba gravement malade. J'eus recours au médecin qui lui prodigua tous les soins nécessaires. Le mal pourtant ne diminuait guère. Comme j'avais de l'eau de sainte Anne, je m'en servis pour laver mon enfant et promis, si j'obtenais sa guérison, de le faire publier dans les *Annales*. Dès les premiers jours l'enfant ressentit du mieux. Peu à peu il se remit complètement. Aujourd'hui il est parfaitement rétabli. Gloire, honneur à sainte Anne ! Sans elle mon enfant serait très probablement resté infirme toute sa vie. » Dame B. P. M. Off. : 25 cts. — « J'étais intéressé dans le résultat d'un procès duquel dépendait une position. J'ai promis l'insertion dans les *Annales*, si le résultat était en ma faveur. Je viens aujourd'hui remplir ma promesse et remercier sainte Anne. » G. L. — « Je désire remercier la Bonne sainte Anne pour deux grandes grâces et pour plusieurs autres faveurs. Je voudrais aussi remer-

scier le Sacré Cœur de Jésus, Notre-Dame du Perpétuel-Secours, saint Joseph, saint Antoine et saint Expédit pour plusieurs grâces signalées, entre autres pour un emploi qu'un jeune homme a obtenu après la promesse de faire célébrer une messe tous les mois pendant un an, et de faire un chemin de croix par semaine pour les âmes du Purgatoire. Je demande une petite part dans les prières des abonnés pour plusieurs autres grâces que je désire obtenir. » M. A. D., abonnée. — Une place et trois autres grâces obtenues. » Dame F. G., abonnée. — « Je remercie la Bonne sainte Anne pour plusieurs grâces qu'elle m'a accordées. Je lui demande aussi que ma petite fille fasse une bonne première communion. » Dame R. C. — « Guérison d'un mal de gorge, obtenu en décembre. » V. E.

O Bonne sainte Anne, priez pour nous !

#### ETATS-UNIS

**Connecticut**, — COLLINSVILLE : « Merci pour la guérison de ma belle-mère. » E. A. H. — DANIELSON, 31 mai : « Je remercie la Bonne sainte Anne, et Saint Antoine de Padoue pour ma guérison et pour un emploi obtenu à mon mari. » Dame George Richard. — JEWETT CITY, 6 juillet : « Merci à sainte Anne pour une grande faveur qu'elle m'a accordée. Je lui demande aujourd'hui de bien nous protéger. » Dame M. B. — « J'avais promis à sainte Anne et au Précieux Sang de Jésus que, si je faisais un bon voyage et si mes enfants avaient de l'ouvrage, je m'abonnerais aux *Annales* de sainte Anne. Aujourd'hui je viens m'acquitter de ma dette et vous prie de publier la grâce reçue dans vos *Annales*. Une de mes filles avait aussi fait la même promesse, et a, elle aussi été exaucée. » Dame Vve Eusèbe Provencher. — MERÉDEN, 5 juillet : « Je remercie la Bonne sainte Anne pour plusieurs faveurs obtenues. Je demande pardon d'avoir négligé si longtemps de les publier. Merci, ô Bonne sainte Anne ! » Dame O. D. — « A l'occasion de la mission de ce printemps, j'avais promis à sainte Anne si tous les membres de ma famille faisaient leur mission, de le publier dans les *Annales* pour la gloire de Dieu et de notre chère sainte Anne. Je lui demande aujourd'hui la force d'âme et de corps dont j'ai besoin pour bien élever mes enfants. » Hubert Dame Dessureaux. — MOOSUP, 14 juin : « Une faveur obtenue. » Frs Dame Tavernier. — STAFFORD SPRINGS, 18 mai : « Une dame remercie sainte Anne pour la guérison d'un enfant malade. » Dame Jos. Guilmain. — TAFTVILLE, 30 mai : « J'ai trop longtemps retardé de remercier la Bonne sainte Anne pour plusieurs guérisons et faveurs que nous avons obtenues par son intercession. Je le fais aujourd'hui en lui demandant pardon de ma négligence. » Dame Amable Boucher. — 12 mai : « Merci à sainte Anne pour plusieurs grâces. Je lui demande de continuer à veiller sur moi, et spécialement de m'accorder une certaine faveur à laquelle j'attache un grand prix. »



## Bulletin de l'Archiconfrérie

**Affiliation.** — Nous avons encore à annoncer à nos lecteurs, pour le mois de décembre dernier, une nouvelle affiliation. C'est celle de St Godefroid (Rimouski) par les soins du Rév M. Beaulieu. L'année 1898 a donc vu l'Archiconfrérie s'augmenter de 13 nouvelles affiliations de paroisses, dont 6 au Canada, et 7 aux États.

**Exercices pour les réunions.** — Nous avons déjà annoncé aux membres de l'Archiconfrérie que nous les tiendrions au courant de ce qui regarde l'Association dans les nombreuses paroisses affiliées. Nous donnons ci-après la manière générale dont se font les réunions mensuelles de l'Archiconfrérie.

*Le matin.* — Communion des associés.

*L'après-midi ou le soir.* — 1° Récitation de l'une ou l'autre dizaine du chapelet; puis quelques prières.

2° Annonce des Indulgences, des grâces obtenues, et recommandation des intentions, suivies de 3 *Ave Maria*, avec l'invocation: O Bonne sainte Anne, priez pour nous.

3° Courte instruction.

4° Renouvellement de la consécration. Le Directeur lit à haute voix l'acte de consécration, et tous les associés le redisent dans leur cœur.

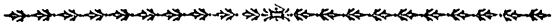
5° Salut solennel et cantique.

**Echo des Missions.** — Durant le mois de novembre dernier, deux de nos Pères de Sainte-Anne de Montréal, les RR. PP. Savard et Simard, ont prêché les saints Exercices de la Retraite dans la paroisse de Saint-Aimé, au diocèse de Saint-Hyacinthe. Cette paroisse est affiliée à l'Archiconfrérie depuis quatre ans. Voici le beau témoignage que nous a envoyé, au sujet de cette Retraite, le Rév. M. Godard, curé de la paroisse: « Le passage des Révérends Pères Savard et Simard a fait ici beaucoup de bien. Deux dévotions surtout en ont singulièrement profité: Le chemin de la Croix, et le culte de la Bonne sainte Anne. »





## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES



### INTENTIONS GÉNÉRALES

**L**e triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII.

La Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.  
La canonisation des Vénérables François de Laval, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Mère d'Youville, Jean-Népomucène Neumann, et autres serviteurs et servantes de Dieu morts en odeur de sainteté dans l'Amérique du Nord.



### DÉFUNTS

Sa Grandeur Mgr W. Gross, Archevêque d'Oregon, décédé le 15 novembre.

CHARLESBOURG : M. Joseph Trudelle. — CHICAGO : M. Emmanuel Lewis ; Madeleine Boucher. — COHOES : Joséphine Demers. — CROOKSTON, MINN. : Jean Bilodeau ; E. Bilodeau. — DULUTH : Un fils de M. Napoléon Lacasse. — GREAT FALLS, N. H. : M. Maxime Laliberté. — HANCOCK, MICH. : Marie S. Jacques. — HOHELAGA : Joseph et David Cardena. Off. : \$1.00. — LEEDS, MASS. : Mde Georgia Oday. — MONTMAGNY : Marie Bernard, épouse de Moïse Proteau, et Victor Proteau. — MONTRÉAL : Sr Marie St Isidore ; M. F.-X. Cadieux ; Mde Virginie Cadieux ; Léocadie Lomme. — PEPPERELL (EAST), MASS. : La mère de Mde Joseph Allaire. — POINTE-AU-PIC : Vve Jean Chamard. — QUÉBEC, ST-ROCH : M. Charles Hamel. — SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ : M. François Simard ; M. Joseph Côté. — ST-FLAVIEN : M. Zéphirin Monfette. — ST-GÉDEON : Anna Gagnon, épouse de Johnny Tremblay ; Léocadie Mailloux ; Rivière Chouinard. — ST-PASCAL : Vve Rémi Massé. — ST-PIERRE, CTÉ MONTMAGNY : Evangéline Picard. — ST-TÈCLE : M. Maxime Mercure. — ST-TITE : M. Pierre Jacob. — SAULT-MONTMORENCY : M. Jean Paré. — SOUTHBRIDGE, MASS : M. Joseph Laprade ; la mère de M. Charles Martel. — SOUTH LAKE LINDEN, MICH. : Mde Georgiana Delcourt. — SUNCOOK, N. H. : Le fils de Mde Vve Choinière. — WARE, MASS. : Les enfants défunts de Mde Grégoire. — WARREN, R. I. : M. Dieudonné Cloutier. — Un autre défunt.

### INTENTIONS PARTICULIÈRES

BROCKTON, MASS. : « Nous demandons instamment la conversion d'une mère de famille. » Mde Maurice Ferron. Off. : \$1.00. — N. H. : « Je me recommande tout spécialement aux prières des abonnés. » Vve David Saucier. Off. : \$1.00. — ST-PAUL, MINN. : « Pour m'obtenir la santé, et celle de ma fille. » Mde A. Pepin. Off. : \$1.00

AUTRES INTENTIONS. — Abonnés : 29. — Affaires importantes : 15. — Bonnes morts : 12. — Communautés : 6. — Conversions : 25. — Curés et paroisses : 10. — Emplois désirés : 12. — Enfants : 23. — Entreprises : 10. — Familles : 21. — Grâces temporelles : 19. — Grâces spirituelles : 30. — Infirmes : 15. — Institutrices et classes : 7. — Intentions particulières : 50. — Ivrognes : 8. — Jeunes gens : 20. — Jeunes filles : 9. — Malades : 89. — Ménages désunis : 3. — Mères de familles : 28. — Missions et retraites : 15. — Patience et résignation : 6. — Peines d'esprit : 2. — Pères de famille : 4. — Persévérances : 2. — Réconciliations : 3. — Vocations : 25. — Voyageurs : 4. — Zélateurs et zélatrices : 16.

